

PRÉFACE

Meslange : Joyeux anniversaire – et merci !

Dictionnaire de l'Académie Française, 1^e édition, 1694

MESLANGE

Assemblage, jonction de plusieurs choses meslées ensemble. *Faire un meslange. faire meslange. le meslange des couleurs. le meslange des liqueurs. je n'aime point le meslange, tant de meslange. cela fait un beau meslange.*

On appelle aussi, *Meslange*, Plusieurs pieces de prose ou de poësie, que l'on recueille en un mesme volume. *Meslange historique. meslange de plusieurs pieces de vers. meslange satyrique.*

On appelle aussi, *Meslange des animaux*, l'accouplement des animaux de differentes especes. *Le meslange de differentes especes d'animaux produit des monstres.*

Alex Boulton

ATILF – CNRS & Université de Lorraine, INSPÉ

De 1694 à 1964, date fatidique pour la didactique des langues en France quand tous les chemins mènent à Nancy. C'est là que, dans une « atmosphère euphorique » (Carton, 2015, p. 29), sont fondées les deux associations [AFLA](#) (Association Française de Linguistique Appliquée) et [AILA](#) (Association Internationale de Linguistique Appliquée) en 1964. Cette deuxième mérite bien son adjectif « internationale », même si l'anglais est *de facto* la seule langue utilisée aujourd'hui pour réunir les 35 pays-membres dont BAAL au Royaume-Uni et l'AAAL aux États-Unis (créées plusieurs années plus tard respectivement en 1967 et 1970). L'AFLA, quant à elle, a connu plus de difficultés (Miras et al., 2018), notamment vers la fin du 20^e siècle avec les guerres de terminologie, en partie parce qu'une interprétation étroite laisserait supposer que la linguistique pouvait *s'appliquer* directement dans le monde réel. Un débat comparable en anglais met en opposition « applied linguistics » et « linguistics applied » (Widdowson, 2000). Que l'on accepte ce raisonnement ou pas, le français bénéficie d'un terme plus précis en ce qui nous concerne : la « didactique ». Ce mot est rarement utilisé avec ce sens en anglais par des professionnel·les car il a des connotations morales, avec le ou la professeur·e comme source de savoirs à ne pas remettre en

question. Mais l'anglais a l'avantage d'avoir gardé un terme plus large qui n'est pas sans utilité (tout comme « angewandte Linguistik » en allemand, « lingüística aplicada » en espagnol, etc.), qui permet de couvrir tout domaine de « language with relevance to real-world issues », pour citer la revue *Applied Linguistics* – l'une des mieux connues du domaine alors que son premier numéro ne voit le jour qu'en 1980, soit 10 ans après les *Mélanges*. L'AFLA se remet sur pied depuis l'organisation de son colloque CRELA (Cultures de Recherche en Linguistique Appliquée) en 2013... à Nancy.

C'est aussi à Nancy en 1969 que naît le CRAPEL (Centre de Recherches et d'Applications Pédagogiques en Langues – et après la discussion ci-dessus, on note bien le mot « applications »), équipe de recherche qui a abandonné son appellation initiale Groupe de Recherche en Pédagogie (1959-60) car « GRAP » était, apparemment, déjà pris par un groupe terroriste de l'époque. L'influence du CRAPEL a été énorme, tissant des réseaux internationaux, participant à des commissions ministérielles, formant des groupes de travail pour le Conseil de l'Europe (voir Holec, 2000, pour une histoire de l'équipe). Il est reconnu notamment pour son travail sur l'autonomisation dans toutes ses dimensions, le conseil et l'accompagnement, l'utilisation des documents authentiques écrits et audio, un travail sur des compétences individuelles, l'adoption précoce des nouvelles technologies (comme on le disait autrefois), en passant des laboratoires de langues et des « drills » (béhavioristes) aux centres de ressources et à une approche communicative fermement centrés sur l'apprenant, etc. Le CRAPEL a rejoint l'ATILF au 1^e janvier 2006 où elle a su se créer un vrai espace en tant qu'équipe scientifique, désormais portant le nom Didactique des Langues et Sociolinguistique.

Le premier directeur du CRAPEL était Yves Chalon, également l'un des moteurs derrière l'AFLA et l'AILA. Et c'est lui qui a créé les *Mélanges Pédagogiques* en 1970. Mais le troisième numéro s'ouvre déjà avec ces mots, signés « les membres du CRAPEL » :

Ces Mélanges Pédagogiques 1972, comme les deux premiers volumes, devaient s'ouvrir par un article d'Yves CHALON : hélas, sur une route de printemps la mort l'a frappé, si brutale, si précoce. C'est à la mémoire de l'ancien maître, du directeur-fondateur de notre Centre et l'ami que ce recueil est dédié.

La motivation pour la création de la revue : à l'époque il y avait très peu de supports pour des recherches en didactique des langues. De nos jours, il est difficile d'imaginer cette pénurie quand on regarde le paysage des revues actuelles susceptibles de publier des articles dans le domaine : dans le dernier bilan quinquennal (2016-2020), les membres de l'équipe ont pu publier leurs travaux en français dans 33 revues différentes – sans compter les articles en anglais, espagnol, portugais, les ouvrages et chapitres d'ouvrages, les actes de colloque. D'ailleurs, au niveau international, à en regarder le classement des revues avec le plus fort facteur d'impact, la didactique a conquis les Sciences du Langage puisque l'ensemble des 10 premières places sont occupées par des titres ayant trait, de près ou de loin, à la didactique (Web of Science JIF 2020).

Destinée principalement à la publication des travaux des membres du CRAPEL (cf. Carette, ce numéro), les *Mélanges* accueillent également dès le départ des articles de chercheurs et de chercheuses « ami-es » de l'équipe. L'objectif est clair : de diffuser et de partager les savoirs, les pratiques, les recherches autour d'idées communes. Les premiers articles à paraître sont relativement « réflexifs » (pour reprendre le terme de Kalyaniwala et Molle dans ce numéro), non pas par arrogance mais tout simplement en raison de la nouveauté du domaine, comme en témoigne également le peu de références bibliographiques : il y avait si peu de choses à citer à part des manuels, dictionnaires et grammaires. Nous ne commenterons plus les thématiques historiques, amplement présentées dans ce numéro avec les articles de Carette ainsi que de Guély-Costa, Bailly et Chateau ; et de Kalyaniwala et Molle pour l'autonomie en particulier.

Les premiers numéros paraissent sous forme de pochette cartonnée, avec chaque article inséré individuellement afin de faciliter le partage. L'équipe sort systématiquement un numéro par an de 1970 à 1990 (avec un numéro double en 1986-1987), puis une interruption de deux ans avant la parution d'une nouvelle couverture, une numérotation à partir de 1993 (numéro 21), et un nouveau nom – les *Mélanges Pédagogiques* deviennent les *Mélanges Crapel*. Ensuite, un numéro tous les deux ans jusqu'en 1999, puis un rythme moins régulier, ce qui montre la difficulté de recueillir suffisamment de contributions de qualité en interne. Quelques idées originales de colonnes récurrentes font leur apparition, notamment les « perles » et les « brèves » (1993-1997). En 1995 paraît le premier numéro spécial (sur les centres de ressources), suivi de 15 autres couvrant la quasi-totalité de la période 2000-2014. Ces

numéros sont dotés d'une introduction ou avant-propos signé, signalant peut-être la fin d'une période collectiviste : ce sont les individus qui coordonnent chaque numéro qui sont progressivement mis en avant.

Mais c'est surtout vers 2006 que les changements prennent de l'ampleur, comme le note Carette (ce numéro), avec une plus grande ouverture vers des auteurs et autrices de l'extérieur et la mise en place de comités formels. Cette évolution prête à la nostalgie mais est probablement inévitable en raison de la multiplication des supports et la perte de prestige de revues dites « de laboratoire » ; en même temps, cette ouverture vers l'extérieur permet de connaître et faire connaître une plus grande diversité de sujets et d'approches, tout en gardant le côté irrévérencieux voire iconoclaste qui fait partie de la marque de fabrique des *Mélanges*. Le format actuel est plus ou moins stabilisé en 2016 avec deux numéros par an : un varia et un thématique. À cette période sont introduites de nouvelles rubriques : « pratiques et recherches en cours » pour des articles courts sur des recherches préliminaires, et « carte blanche », plus polémique. Quelques bibliographies et des hommages à certain·es acteurs ou actrices clés complètent les catégories. La version papier disparaît en 2019 mais des efforts considérables avaient déjà été déployés pour numériser et mettre à disposition gratuitement l'ensemble du contenu des *Mélanges* au bénéfice de toute la communauté, dont un total de 371 articles scientifiques en 50 ans que vous trouverez [ici](#). Quel exploit !

De notre époque, il est difficile de se remettre à la place des collègues des années 1960 et 1970 pour se rendre compte à quel point tout était à construire. Sans prétendre que tout est fini (car il en reste des choses ! et tout domaine scientifique est en mouvement perpétuel), nous avons une lourde dette à ces véritables pionniers et pionnières qui avaient la vision de créer tout un domaine à partir de rien, en se dotant des outils – associations, équipes de recherche, revues scientifiques – pour les réaliser. Merci à vous. Et merci à celles et ceux qui reprennent le flambeau avec des articles dans les futurs numéros des *Mélanges Crapel*.

* * * * *

Nous avons déjà cité plusieurs articles dans ce numéro qui replongent dans l'histoire pour explorer l'évolution scientifique des *Mélanges* : **Carmenne Kalyaniwala** et **Nicolas Molle** pour l'autonomie ; **Emmanuelle Carette** pour les évolutions thématiques ; et, dans le même esprit, **Églantine Guély-Costa**, **Sophie Bailly** et **Anne Chateau** dont l'état des lieux fait apparaître trois fils conducteurs théoriques (autonomie, séparation des aptitudes, utilisation de documents authentiques) et trois types d'applications en particulier (actions de formations, dispositifs d'apprentissage autodirigé, ressources pédagogiques). Ces éléments apparaissent à différents degrés dans les autres articles du numéro. Dans l'ordre de parution : **Séverine Behra** et **Dominique Macaire** interrogent la notion d'espace-temps, notamment pour la formation pré-professionnelle et un « co-intéressement » individuel et collectif. **Véronique Lemoine-Bresson** s'intéresse à de jeunes élèves en maternelle, trouvant un lien entre les trois applications mentionnées par Guély-Costa et al. dans un dispositif allemand. Apres d'adultes, **Laurent Puren** (le seul « non-Crapélien présent), **Hervé Adami** et **Virginie André** retrouvent dans un article des *Mélanges* datant de 1978 un sujet proche d'une thématique contemporaine de l'équipe, à savoir l'intégration langagière des migrants allophones. Et pour les ressources pédagogiques, **Hani Qotb** réexamine le manuel de FLE sur la même période, également un sujet historique de la didactique des langues en France et ailleurs. Bonne lecture !

Bibliographie

- Carton, Fernand. (2015). Quand naissait l'AFLA : Témoignage. Dans Francis Carton, J.-P. Narcy-Combes, M.-F. Narcy-Combes & D. Toffoli (Dir.), *Cultures de recherche en linguistique appliquée* (pp. 27–32). Paris : Riveneuve. http://www.afla-asso.org/wp-content/uploads/2018/01/carton_2015.pdf
- Holec, H. (2000). Le C.R.A.P.E.L. à travers les âges. *Mélanges Crapel*, 25, 5–12. <https://www.atilf.fr/wp-content/uploads/publications/MelangesCrapel/file-25-2-1.pdf>
- Miras, G., Boulton, A., Kübler, N., & Narcy-Combes, J.-P. (2018). Association Française de Linguistique Appliquée (AFLA). *European Journal of Applied Linguistics*, 6(2), 315–326. <https://doi.org/10.1515/eujal-2018-0004>
- Widdowson, H. G. (2000). On the limitations of linguistics applied. *Applied linguistics*, 21(1), 3–25. <https://doi.org/10.1093/applin/21.1.3>